

Sciences etc – volume 4, années 2016-2017-2018 Devenir incollable sur les minéraux

On pouvait penser que la revue annuelle *Sciences etc*, publiée par la ville de Laval, avait disparu comme le dernier volume – le troisième – remontait déjà à 2015 ⁽¹⁾. Cependant, un quatrième volume, pour les années 2016-2017-2018, est sorti. A priori, nul ne peut contester l'intérêt scientifique de cette revue, portée par Jérôme Tréguier, directeur du Musée des Sciences, à Laval. Par contre, le tirage (100 exemplaires pour le n° 4) pourrait susciter quelques questionnements.

Le prix (16 euros) n'est pas scandaleux car il s'agit d'une très belle revue, en l'occurrence, pour ce n° 4, de 274 pages, illustrées en couleurs. En revanche, le contenu n'est pas forcément à la portée du grand public. Par exemple, ce n° 4 a pour thème la minéralogie, essentiellement à partir des collections du musée. Beaucoup d'amateurs collectionnent les belles pierres, mais de là à devenir un spécialiste, il y a une marge.

Prenons un exemple qui montre que le contenu n'est pas toujours accessible. Dans le deuxième paragraphe de l'introduction, on peut lire : « *Huit minéraux* [de la collection minéralogique du Musée des Sciences de Laval] *ont un taux en micro-Seiverts par heure supérieur à 0,5 [ML-MIN-0755 (fig. 1), ML-MIN-1006, ML-MIN-1894, ML-MIN-1996 (fig. 155), ML-MIN-2016 (fig. 233), ML-MIN-2024 (fig. 244), ML-MIN-2045 (fig. 309) et ML-MIN-2049 (fig. 22 du corpus pédagogique)]* » ⁽²⁾. Cela va de soi, n'est-ce pas ? On peut ajouter cet extrait du cinquième paragraphe : « *Les minéraux fluorescents ont été soumis à une lampe UV KUC-15 de longueur d'onde 370 nm et d'une puissance de 15 W (...)* ». Comprenez qui pourra !

Comme les précédents volumes, l'ouvrage est organisé suivant le même plan, en quatre parties, lesquelles sont de longueur inégale : 1) les articles (la partie la plus longue : pages 5 à 230 pour ce volume 4) ; 2) les zooms (sans forcément de lien avec le thème principal : pages 231 à 240) ; 3) le corpus pédagogique (en lien avec le thème : pages 241 à 264) ; 4) les actualités du musée (pages 265 à 275). Chaque partie se dis-

tingue des autres par des pages avec un liseré de couleur différente.

Ce volume 4 est l'aboutissement d'un inventaire minéralogique de la collection du Musée des Sciences de Laval, réalisé pour l'essentiel au second semestre 2015 par Jérôme Tréguier, auquel se sont associés « *deux passionnés* », Coraline Bara et John Brunet, co-auteurs de l'article principal.

Le musée possède un peu plus de 3 000 échantillons répartis dans 260 espèces / groupes d'espèces de minéraux. Pour situer, l'Association internationale de minéralogie (IMA) recense 5 207 espèces (novembre 2016). On croit comprendre que ces espèces sont regroupées dans dix classes, mais il y a aussi des espèces (dont certaines que possède le musée local) que l'IMA ne reconnaît pas.

La collection du musée comprend 1 100 échantillons en provenance de toute la France ; 481 trouvés dans vingt-quatre autres pays européens ; 319 dans d'autres parties du monde. Le total fait 1 891 échantillons. Cela ne fait pas « *un peu plus de 3 000* », mais l'auteur précise que « *plusieurs centaines d'échantillons ne possèdent pas de localités* ».

La collection de minéralogie du musée, précisent les auteurs, est constituée de huit collections majeures, dont la collection générale de minéralogie provenant en grande partie de fonds anciens datés de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e



(1) – Sur le site Internet du CÉAS (www.ceas53.org), dans la rubrique « Histoire et patrimoine », puis « La Mayenne, ses publications », on accède à notre présentation des trois premiers numéros.

(2) – Ces informations concernent des minéraux de la collection qui sont radioactifs.

siècle. Elle est riche d'un peu plus de 2 200 échantillons. Outre divers dons ou legs de particuliers, le Musée des Sciences dispose également de la collection de l'ancien Musée de la ville de Mayenne, ainsi que de celle du Musée de Vitré et de l'École supérieure de professorat et de l'éducation (ESPE) de Laval.

Les échantillons mayennais proviennent pour l'essentiel « des gisements les plus remarquables de ce département, à savoir la mine de La Lucette (Le Genest-Saint-Isle) riche en antimoine, stibine, or et quartz aurifère, et la carrière de la Vannerie, à Louverné, qui était l'un des plus beaux gisements français de calcite à l'époque ».

Avec la page 28, s'ouvre la présentation des minéraux. Les premières pages sont particulièrement intéressantes car elles traitent de l'or en Mayenne (pages 28 à 33). D'une façon générale, l'approche s'effectue par classe de minéraux, puis par espèce et par département du nord-ouest de la France en fonction de la provenance des échantillons du musée. De multiples informations, notamment historiques, agrémentent la présentation en la diversifiant. Elle serait vite fastidieuse autrement...

Après l'approche « locale », les auteurs présentent les autres échantillons intéressants de la collection (pages 149 à 205). L'intérêt d'un échantillon, précisent-ils, peut être lié à plusieurs paramètres : le lieu de collecte, l'esthétisme, la rareté, l'originalité, l'origine...

Dans leurs conclusions (page 205), les auteurs se félicitent d'avoir mis au jour quelques minéraux qui composent le sol et sous-sol du département : outre l'or et la stibine (Le Genest-Saint-Isle), les calcites (Louverné), ils citent la galène, le cinabre, la pyrite, la fluorite, l'hématite, le quartz, la pyrolusite, etc. L'inventaire, ajoutent-ils, « a dégagé de nombreuses données sur les échantillons

(provenance, collecteurs, date de collecte...) » qu'ils se sont employés à replacer « dans leur contexte géologique, historique et sociologique ». Ainsi, selon eux, « la collection minéralogique du Musée des Sciences de Laval a retrouvé toute sa valeur scientifique et est prête à être transmise aux générations futures ».

Quatre zooms...

✓ Jérôme Tréguier présente une « tranche d'un tronc silicifié d'Arizona » dont la ville de Laval a fait l'acquisition en 1992 (49 cm de diamètre et 3,5 cm d'épaisseur).

✓ Il présente aussi un échantillon de copal⁽³⁾ contenant des inclusions de fourmis. Le musée ne dispose d'aucune indication de date, de lieu ou encore de nom de collecteur.

✓ Valentin Prugneaux⁽⁴⁾ et Jérôme Tréguier décrivent une collection de modèles de cristaux en bois acquise en 1899. Il s'agit de « 96 figurines de cristaux en bois massif, peintes à la main, montées sur des socles en bois massif »... Il manquerait au moins vingt-sept figurines.

✓ Enfin, Jérôme Tréguier s'intéresse à l'ingénieur Henri Herrenschmidt (1847-1911), arrivé au Genest en 1898, administrateur délégué de la Société anonyme des Mines de La Lucette, créée le 1^{er} mai 1898.

Corpus pédagogique sur les collections de minéraux

Valentin Prugneaux a la responsabilité d'expliquer « pédagogiquement » comment on peut enrichir une collection de minéraux (échantillonnage sur le terrain, achats et échanges), comment nettoyer les échantillons prélevés et, enfin, comment les identifier (pages 241 à 264).

(3) – Le copal est une résine semi-fossile que l'on trouve principalement en Afrique et en Inde. Il est proche de l'ambre, mais généralement plus clair.

(4) – Assistant à l'inventaire des collections paléontologiques du musée.